

EUROPE Un historien décrypte les schémas profonds à l'œuvre face aux migrants.

Le passé colonial n'est jamais loin

LE CONTEXTE

L'Europe se propose d'intervenir militairement en Méditerranée pour tenter d'endiguer le flot de migrants désireux d'accéder aux rivages européens. Derrière ce genre de décision, se profile aussi une certaine idée de notre rapport au Sud.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE VILLARD

Dans cette période de troubles où les migrants affluent vers l'Europe, certains parlent d'invasion. Tandis que les banlieues restent encore approchées comme des zones tribales par les médias dominants, certains politiques estiment que les quartiers défavorisés n'ont besoin que d'être aidés. Et d'autres pensent qu'il est nécessaire d'intervenir en Afrique ou au Moyen-Orient... Comme si les anciennes puissances coloniales étaient encore «naturellement légitimes dans ces ex-territoires coloniaux».

Derrière ce que l'actualité livre en flux tendus, des tendances lourdes sont à l'œuvre. Pour l'intellectuel qui cherche à les analyser, elles s'avèrent riches d'enseignements. Parce qu'il considère «qu'un historien doit être capable d'être entendu dans un présent où il a un rôle social à jouer», Pascal Blanchard, spécialiste du colonialisme, revisite ces territoires et l'empreinte qu'ils continuent de laisser en nous.

Entretien avec un passionné qui se revendique aussi «comme un intellectuel dans son époque et engagé dans sa passion».

Comment se manifeste le colonialisme aujourd'hui?

Le colonialisme reste très présent dans tous les jeux de regards posés sur le Sud, ses populations, qu'elles soient migrantes ou pas.

S'agit-il d'une forme de complexe de supériorité?

Il s'agit clairement du regard de l'indigène à l'immigré. Mais il ne s'agit pas d'un regard de supériorité, car si l'on considère l'islam par exemple, aujourd'hui, il suscite de la peur. Le sentiment est plus complexe, plus diffus.



Selon l'historien Pascal Blanchard, la coexistence entre l'indigène et l'immigré vient se superposer à la question coloniale. KEYSTONE



PASCAL BLANCHARD HISTORIEN

« La question coloniale est séparée du colonisateur. C'est, pour simplifier, "Y'a bon Banania". »

Beaucoup de choses se mélangent. On peut aussi développer des stéréotypes positifs comme lorsque l'on fait référence à la beauté des femmes noires.

Mais cette mise à distance des populations «non blanches» relèverait plutôt de la condescendance.

Cette tendance est-elle aussi institutionnelle?

Cette approche se retrouve effectivement à un niveau supérieur, notamment dans les relations internationales, où l'on estime que le Nord reste toujours fondé à intervenir dans les pays du Sud, parce que c'est nécessaire. On n'imagine pas la même chose en Europe. Cette

politique dessine une forme de continuité coloniale.

S'agit-il de néocolonialisme?

Non! Le néocolonialisme, ce n'est rien d'autre que la continuation de l'exploitation coloniale. Aujourd'hui, le colonialisme c'est de prendre en compte les grilles de lecture que le passé colonial a déposées, sédimentées en nous, cette vision d'un monde immuable qui sépare l'exotique du non-exotique.

La question coloniale est différente séparée du colonisateur. La vision coloniale, c'est, pour simplifier, «Y'a bon Banania». C'est une culture qui nous a inspirés et qui nourrit différentes grilles de lecture du monde. Elle

se manifeste assez fortement, y compris pour des artistes branchés lorsque, par exemple, Jean-Paul Goude s'occupe de la carrière de Grace Jones ou du défilé de 1989 pour la commémoration du bicentenaire de la Révolution française.

Il est dans le piège d'un regard exotisé à l'extrême, qui en devient caricatural.

On se berce encore du mythe du «bon sauvage»?

Peut-être, mais cela implique qu'il faille préserver le bon sauvage de lui-même. Quand vous lisez certains auteurs du début du 20e siècle, les uns évoquent le péril jaune, les autres le péril noir, qui ne sont pas loin de certains discours contemporains sur la peur du «grand remplacement», mais la rencontre coloniale n'était alors pas une puisque l'on comptait 70 000 colons et fonctionnaires français en Afrique subsaharienne. La rencontre s'opère dans les imaginaires, par la propagande, le cinéma ou les expositions coloniales.

Qu'entendez-vous par «rencontre coloniale»?

C'est qu'aujourd'hui, avec l'immigration, les «gens» dont on parle vivent avec nous. Ils ne sont plus exhibés dans des «zoos humains». Les corps sont là, visibles. Avec tout ce que cela comporte de clichés, notamment en matière sexuelle. Ce n'est donc pas la culture, mais la nature qui a été importée.

Tout cela se superpose à la question purement coloniale.

Et dans les pays colonisés, comment restent perçus les anciens colonisateurs?

Partout où le colonialisme a sévi, en Afrique, en Inde, en Amérique du Sud, on devient anti-Occident, contre l'occidentalisme, mais on s'empare de la modernité économique et on re-

jettes certaines valeurs liées par exemple aux droits de l'homme ou à l'égalité homme-femme.

Qui sait que le Nigeria est aujourd'hui l'un de cinq plus gros consommateurs de champagne au monde? Que des paysans peuls du Sénégal disposent de téléphones portables?

Nous sommes encore dans les images d'hier, et celles-ci étaient fausses.

S'agit-il d'un champ de recherche nouveau à défricher?

Pas si vous êtes au Brésil, en Inde ou aux Etats-Unis... L'Europe est en retard en matière d'histoire coloniale et postcoloniale.

Est-ce parce que la question reste infiltrée par des problématiques de repentance?

Autant les Anglais assument leur empire comme un moment passé de leur histoire, autant en France cette histoire n'est pas sereinement dépassée. Il reste un côté «moins on en parle mieux, on se porte». Il se manifeste effectivement cette tendance à la repentance partout, qui empêche de dégager une place à l'histoire.

Si on n'accomplit pas ce travail historique, si l'on ne questionne pas le passé, on prend le risque que d'autres s'emparent de cette histoire pour l'écrire à leur façon. ○

INFO

Lire:
Ouvrages sous la direction de Pascal Blanchard:
- «La France arabo-orientale», Editions la Découverte, 360 pages.
- «Le grand retour des années 30», éditions Flammarion, 352 pages.
«Exhibitions. L'invention du sauvage», Musée du Quai-Branly / Actes Sud.
«Zoos humains, l'invention du sauvage», conférence des historiens Pascal Blanchard et Nicolas Bancel au Club 44 à La Chaux-de-Fonds, jeudi 21 mai à 20h15, voir www.club44.ch

SITUATION PRÉOCCUPANTE EN ASIE DU SUD-EST

Plusieurs agences de l'ONU ont exhorté hier l'Indonésie, la Malaisie et la Thaïlande à secourir les migrants au large de leurs côtes et à les accueillir. Au cours du premier trimestre de l'année, 25 000 migrants ont traversé la baie du Bengale et la mer d'Andaman. Environ 4000 hommes, femmes et enfants originaires de Birmanie et du Bangladesh, surtout des Rohingyas, se trouvent actuellement sur des bateaux dérivant dans cette zone maritime d'Asie du Sud-Est. Près de la moitié de ces migrants sont entassés sur cinq bateaux qui se trouvent depuis plus de 40 jours près des côtes de la Birmanie et du Bangladesh. ○ ATS

BIRMANIE

Migrants pris au piège en pleine mer

Au moins 2000 migrants sont pris au piège des passeurs depuis des semaines sur des embarcations au large de la Birmanie, a alerté l'ONU. L'Indonésie a appelé à un effort régional pour résoudre la crise actuelle et les Philippines se sont dites prêtes à venir en aide au boat people de ses voisins du Sud-Est asiatique. Ces migrants sont «bloqués sur au moins cinq bateaux près des côtes de la Birmanie et du Bangladesh depuis plus de 40 jours», a déclaré Vivian Tan, porte-parole à Bangkok du Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies. ○ ATS

ROYAUME-UNI

Première rencontre entre le prince Charles et le chef du Sinn Féin en Irlande

Le prince Charles a rencontré, hier, pour la première fois Gerry Adams, président du Sinn Féin, l'ancienne branche politique de l'Armée républicaine irlandaise (IRA). Le prince de Galles a longtemps fait partie des personnalités honnies par l'IRA. Les deux hommes se sont vus lors d'une réception à l'Université nationale de Galway, dans l'ouest de l'Irlande. Le prince de Galles est attendu aujourd'hui à Mullaghmore, où son grand-oncle Lord

Mountbatten a été tué par l'IRA dans un attentat à la bombe contre son bateau de plaisance, en 1979. En 2012, la reine Elizabeth avait rencontré Martin McGuinness, ex-chef militaire de l'IRA et membre dirigeant du Sinn Féin, contribuant à la réconciliation en Irlande du Nord. L'Ulster a globalement retrouvé la paix depuis 1998 après trois décennies de violences entre protestants, souhaitant le maintien dans le Royaume-Uni, et catholiques, favorables à un rattachement à l'Irlande. ○ ATS

YÉMEN

Les bombardements continuent

La coalition dirigée par l'Arabie saoudite a poursuivi ses frappes aériennes sur la capitale du Yémen Sanaa, deux jours après la fin d'une trêve de cinq jours. Des quantités substantielles de carburant, de médicaments et de vivres ont été acheminées dans le pays pendant l'interruption des combats. La population de la ville avait espéré une trêve durable et le retour à la table des négociations des protagonistes du conflit. Mais la coalition a accusé les rebelles d'avoir profité de ces quelques jours de répit pour se renforcer. ○ ATS

EN IMAGE



COLOMBIE
La désolation règne à Salgar. Les opérations de recherches ont repris dans un climat d'angoisse et de désolation à Salgar. Le village du nord-ouest de la Colombie a été ravagé par un glissement de terrain qui a fait plus de 60 morts. ○ ATS